

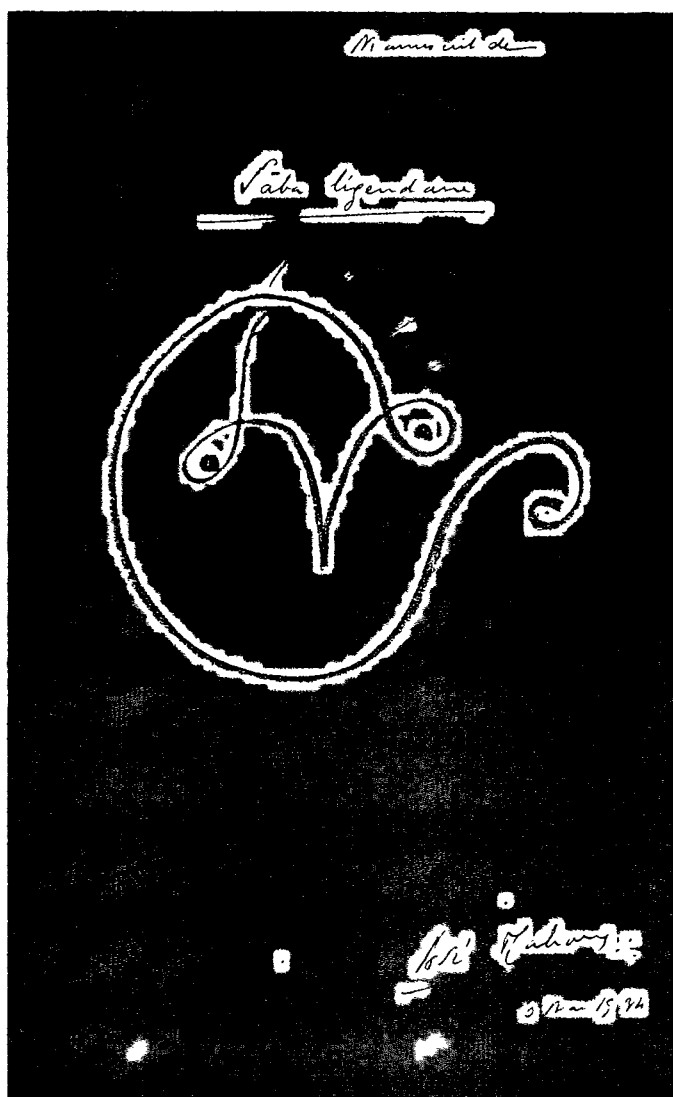
LES
CAHIERS
DE LA
nrf

ANDRÉ MALRAUX

LA REINE DE SABA
UNE « AVENTURE GÉOGRAPHIQUE »

GALLIMARD





Collection particulière. Tous droits réservés.

« Je pars le 8 janvier prochain pour un raid de découverte en Afrique. Je veux essayer de repérer une ville inconnue, qui fut la capitale d'une civilisation disparue, et dont je connais l'emplacement. J'aurai pour pilotes le capitaine Chales et Corniglion-Molinier qui fut le compagnon de guerre de Guynemer. »

(Toute l'Édition, 9 décembre 1933.)

« Pourquoi même une troisième ville, encore inviolée, encore intacte, avec ses remparts, ses palais, ses tours, inconnue des Arabes eux-mêmes, ne se cacherait-elle pas dans ces terres inexploitées?... Nous partons pour des terres inconnues. Quinze cents kilomètres à parcourir sans escale. Si nous descendons sur le sol, c'est la mort certaine. Si même la ville est à flanc de coteau, il nous sera difficile de la survoler très bas. Car il est facile d'abattre un avion quand on tire d'un point situé au-dessus de lui. " Mais c'est le danger même qui donne plus d'attrait à cette aventure. " Il y a au

moins cinquante chances sur cent de laisser sa peau dans cette aventure! »

(L'Intransigeant, 22 février 1934.)

« Avons découvert capitale légendaire reine de Saba stop vingt tours ou temples toujours debout stop à la limite nord du Rub'Al-Khali stop avons pris des photos pour l'Intransigeant stop salutations. Corniglion-Malraux. »

(L'Intransigeant, 8 mars 1934.)

« L'aviateur Corniglion-Molinier, son mécanicien Maillard et un passager ont atterri à 11 h 50 sur l'aéroport d'Orly... Les aviateurs rentrent d'un voyage en Arabie... »

(Le Journal, 23 mars 1934.)

« LA REINE DE SABA »

Avoir vingt ans à l'issue de la guerre de 1914 c'était survivre au suicide de l'Europe. Le jeune André Malraux s'est mis à dire avec des symboles « farfelus » l'inextricable imbrication des horreurs et des délices. Il espérait beaucoup et il refusait beaucoup. Il avait dans l'âme une grande lumière vacillante et des dégoûts définitifs.

Son contact brutal avec l'Extrême-Orient l'a délivré de cette impasse. Il a découvert une réalité humaine inattendue. C'est un Malraux précocement mûri mais comme divisé qui d'une part va interroger les cultures incommunicables et d'autre part va tenter de franchir par la générosité de l'action la passerelle où titube l'intelligence. Dans le prolongement de son expérience ses romans vont créer une série de personnages qui ne peuvent s'empêcher de penser leurs actes et de dépasser leur pensée. La Condition humaine rassemble toutes les voies du xx^e siècle : la foi révolutionnaire, la paix par la drogue, le terrorisme par

désespoir, les inconséquences des sentiments, les aveuglements de l'érotisme, les folies du pouvoir.

Or l'année suivante, dans une vie et une œuvre déjà également tendues, La Reine de Saba est une sorte d'oasis. Derrière la gloire naissante, l'engagement politique, la paternité neuve, il y a ce jeune André qu'il n'avait pas trop osé être face à Dada, qu'il n'osera plus trop être face au fascisme. D'où cette aventure dont le risque est plutôt d'ordre sportif et dont l'enjeu peut ne pas paraître capital pour les géographes ou pour les historiens.

Le vrai défi que veut relever Malraux est sans doute moins dans l'équipée que dans sa rédaction. Le but principal de l'opération semble avoir été le texte qui la rapporte. L'écriture de Malraux avait tout de suite eu l'art des promptitudes et des brusqueries. Mais, maître en courts-circuits, il admirait aussi les œuvres qui font vivre une durée. Dans ses dernières insomnies il lira encore des romans policiers avec la même fascination.

Ce n'est pas qu'il se rêve feuilletoniste. Il y a au fond de son tempérament une sorte d'obscur atavisme qui le pousse à entreprendre, mais à n'entreprendre que pour déchiffrer et d'autre part à n'exprimer que le vécu. Ne faire que pour dire, ne dire que ce qu'on fait. Sa Reine de Saba tient cette gageure.

Oui, il a réussi le tempo d'un récit linéaire. Cette fois-là et jamais plus. Le connaissant on imagine la concentration qu'il a mis à emporter le lecteur dans le temps même de sa lecture. Ô singulier langage dont

la tâche est de faire ressentir le passage de la durée.

De plus l'aventure a ici une exceptionnelle dimension poétique. Une reine trimillénaire suscite les lueurs de l'histoire et d'autre part le combat de tous les instants de nos deux aviateurs est avec les nuages en plein ciel, avec les brumes errantes, avec les pics imprévus, avec les cartes imprécises ou erronées (ah, il y a un fleuve, mais il est souterrain, etc.) sans compter une autonomie de vol qui ne dépasse pas dix heures. Homère n'a pas le loisir de sommeiller.

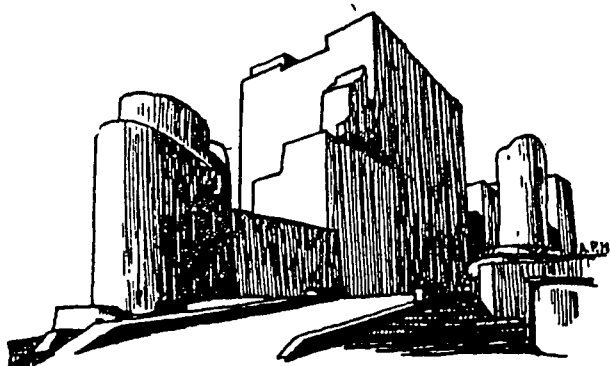
Peu importe l'enchaînement de circonstances qui avait abouti à ce prétexte. L'engouement pour l'Arabie n'a guère joué (ce n'est pas la Syrie, vous seriez déçu). Mais il est écrit que la reine du Sud se lèvera le jour du jugement avec les gens de ce siècle pour les condamner parce qu'elle est venue du bout du monde entendre la sagesse de Salomon. Notre grand agnostique se devait d'aller voir si l'accusatrice était sur le point de se réveiller. Séduite comme elle l'avait été par les clartés merveilleuses, pouvait-elle supporter si longtemps notre insouciance? Patience, Madame.

André Malraux aurait-il troublé le repos éternel de la Sabéenne qu'elle n'aurait guère pu que reconnaître en lui son propre et célèbre cheminement au-devant de l'élucidation : va-t-il jamais cesser de parcourir la planète pour poser les questions qu'il a sur le cœur depuis sa naissance?

JEAN GROSJEAN

BIENTOT

A la découverte de la capitale mystérieuse de la



REINE DE SABA

par André MALRAUX et CORNIGLION-MOLINIER

Saba

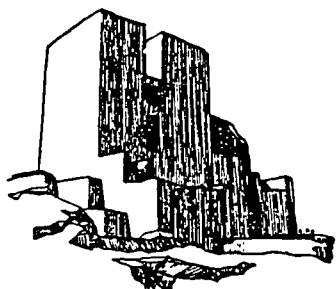
||||| L'antique marché mondial
des parfums,
la capitale de la Reine
Balkis,
aujourd'hui ville morte à
demi ensevelie sous les
sables,

a été découverte et survolée par
André Malraux et Corniglion-
Molinier.

Bientôt, dans L'INTRANSI-
GEANT, vous lirez le passionnant
récit de cette périlleuse expé-
dition

**A la découverte
de la capitale mystérieuse
de la reine de Saba**

L'Intransigeant des 28
et 29 avril 1934.



(Dessin de A. P. Hardy,
architecte urbaniste.)

SABA,

capitale morte, au passé lourd de gloire, aux richesses incalculables enfouies depuis des siècles sous le sable,

SABA,

ville aux palais étranges, à l'architecture hardie,

SABA,

la ville mystérieuse et inviolée, a été découverte, survolée et photographiée par l'expédition ANDRÉ MALRAUX, CORNIGLION-MOLINIER.

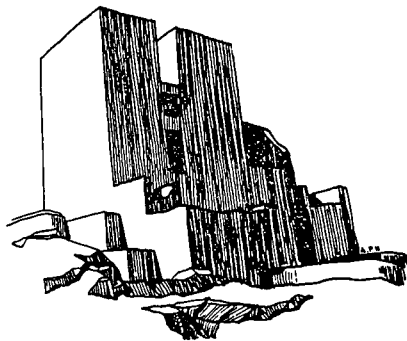
Bientôt
L'INTRANSIGEANT
publiera

**A la découverte
de la
capitale mystérieuse
de la
Reine de Saba**

L'Intransigeant des 30 avril et 1^{er} mai 1934.

A PARTIR DU 2 MAI

A LA DÉCOUVERTE DE LA CAPITALE MYSTÉRIEUSE DE LA



REINE DE SABA

par
André MALRAUX et CORNIGLION-MOLINIER

UNE « AVENTURE GÉOGRAPHIQUE » ?

En partant à la recherche de la capitale mystérieuse de la reine de Saba, André Malraux, jeune lauréat du prix Goncourt, assouvissait une soif d'aventures, mais surtout voulait découvrir ce qu'aucun Européen n'avait pu contempler depuis deux mille ans : une cité appartenant à la légende et à l'histoire.

Certes, comme il l'affirmera bien plus tard : « L'aventure géographique exerçait alors une fascination qu'elle a perdue ¹... », mais la justification n'est pas satisfaisante. Il ajoute même : « Ces terres légendaires appellent les farfelus », certainement en pensant à Rimbaud et surtout à Lawrence d'Arabie qui,

1. André Malraux, *Le Miroir des limbes*, I. *Antimémoires* (Éd. Gallimard, « Folio » n° 23, 1976, p. 84). Cette expression « *aventure géographique* » que Malraux utilise dans les *Antimémoires* sera reprise par Pierre Galante dans *André Malraux. Quel roman que sa vie* (Éd. Plon, 1971, p. 96).

comme il l'avait fait en Indochine, avait renoncé à la littérature pour répondre à l'appel du destin. Cette aventure résulte, en réalité, de la conjonction de trois éléments : la réactivation de ce besoin d'action qui l'habitera toute sa vie¹; le climat délétère de la France d'alors dans lequel il sent la montée du fascisme et l'arrivée des combats; la fascination pour les arts et les grands mythes.

Dans ses voyages en Orient, il a entendu la légende que racontent les conteurs d'Ispahan :

« Depuis des années, Salomon avait fui Jérusalem. Asservis au sceau dont le dernier caractère ne peut être lu que par les morts, ses démons l'avaient suivi à travers le désert. Et, dans une vallée de Saba, le roi qui avait écrit le plus grand poème du désespoir regardait, mains croisées sous le menton et appuyées sur le haut bâton de voyage, les démons qui depuis tant d'années élevaient le palais de la reine. »

L'histoire de cette reine de Saba – que les Abyssins appellent Makeda et le Coran Balkis – est

1. Dans une lettre autographe à Jean Grenier, de 1934, André Malraux écrivait : « Quant à Pontigny, je pense qu'à cette époque je serai en Arabie, à la recherche de la Reine de Saba, ce qui prouve qu'il y a en moi encore pas mal de romanesque... » (Catalogue de l'Exposition André Malraux, Fondation Maeght, 1973, p. 110, pièce n° 285.)

*liée à une légende qui se perpétue depuis trois mille ans*¹.

Aux alentours de l'an mil avant Jésus-Christ, la reine de Saba, intriguée par la sagesse du roi des Juifs Salomon, entreprend un voyage en Judée.

L'accueil réservé à cette reine digne des Mille et une nuits est exceptionnel et Salomon va même tenter de la convaincre d'embrasser sa religion. La durée du séjour transforme les rapports entre ce roi et cette reine, le premier sentant monter à l'égard de la seconde des sentiments qui n'ont plus rien de protocolaires. La légende raconte que pour le dîner offert par le roi des Juifs, la veille du départ de la reine de Saba, il avait été prévu de ne servir que des mets fortement épicés, selon la coutume orientale.

Devinant les intentions de Salomon, la reine de Saba lui fit prendre l'engagement de ne point abuser

1. Sur cette légende voir André Chastel, « La Légende de la reine de Saba » (*Revue de l'histoire des religions*, CXIX, 1939, p. 204-225, et CXX, 1939, p. 27-44 et 160-174); W. Crooke : « The Queen of Sheba » (*Journal of the Royal Asiatic Society*, 1913, p. 685-686); J. Deramey : « La Reine de Saba » (*Revue d'histoire religieuse*, XXIX, 1894, p. 296-328); E. Gallois : « Une Visite à l'ancien royaume de la reine de Saba » (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, XXIX, 1898, p. 283-291); Joseph Halévy : « La Légende de la reine de Saba » (*Annales de l'École Pratique des Hautes Études – Section des sciences historiques et philologiques*, 1905, p. 5-24); H. Helfritz : « To the Queen of Sheba's Legendary Capital » (*Natural History*, New York, XV, 1937, p. 491-504); James Prithard : « Solomon and Sheba » (London, Phaidon, 1974, 160 p.); C.H. Tawney : « The Queen of Saba » (*Journal of the Royal Asiatic Society*, 1913, p. 1048); et Reinhold Wepf : « Le Yémen, pays de la reine de Saba » (Berne, Kummerly et Frey, Éditions géographiques, 1967, 104 p.)

d'elle pendant son sommeil. La promesse fut acceptée assortie d'une condition : la reine ne devait rien prendre de ce qui était dans le palais.

Torturée par la soif, elle ne put pourtant résister et prit une coupe d'eau, geste que Salomon attendait et qui le délivra de son serment.

Dans le « Premier Livre des Rois », la Bible ne mentionne pas cet événement, donnant de la visite de la reine de Saba une relation plus en conformité avec l'orthodoxie chrétienne ¹ :

« La reine de Saba, ayant appris la renommée de Salomon au nom de Jéhovah, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec un équipage très considérable, des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité et des pierres précieuses. Elle se rendit auprès de Salomon, et elle lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur. Salomon répondit à toutes ses questions; il n'y eut rien qui restât caché au roi, sans qu'il pût l'expliquer [...]

C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays de ce qui te concerne et de ta sagesse! Je n'en croyais pas le récit avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux, et l'on ne m'en avait pas dit la moitié! Ta sagesse et ta magnificence surpassent ce que la renommée m'avait fait connaître [...]

1. « Premier Livre des Rois », IV-X, 1-13.



ANDRÉ MALRAUX

LA REINE DE SABA

Le vrai défi que veut relever Malraux est sans doute moins dans l'équipée que dans sa rédaction. Le but principal de l'opération semble avoir été le texte qui la rapporte. L'écriture de Malraux avait tout de suite eu l'art des promptitudes et des brusqueries. Mais, maître en courts-circuits, il admirait aussi les œuvres qui font vivre une durée. Dans ses dernières insomnies il lira encore des romans policiers avec la même fascination.

Ce n'est pas qu'il se rêve feuilletonniste. Il y a au fond de son tempérament une sorte d'obscur atavisme qui le pousse à entreprendre, mais à n'entreprendre que pour déchiffrer et d'autre part à n'exprimer que le vécu. Ne faire que pour dire, ne dire que ce qu'on fait. *Sa Reine de Saba* tient cette gageure.

Oui, il a réussi le *tempo* d'un récit linéaire. Cette fois-là et jamais plus. Le connaissant on imagine la concentration qu'il a mis à emporter le lecteur dans le temps même de sa lecture. Ô singulier langage dont la tâche est de faire ressentir le passage de la durée.

De plus l'aventure a ici une exceptionnelle dimension poétique. Une reine trimillénaire suscite les lueurs de l'histoire et d'autre part le combat de tous les instants de nos deux aviateurs est avec les nuages en plein ciel, avec les brumes errantes, avec les pics imprévus, avec les cartes imprécises ou erronées (ah, il y a un fleuve, mais il est souterrain, etc.) sans compter une autonomie de vol qui ne dépasse pas dix heures. Homère n'a pas le loisir de sommeiller.

JEAN GROSJEAN

Philippe Delpuech, docteur en Histoire, diplômé de l'École Pratique des Hautes Études, a préparé la publication de la Vie de Napoléon par lui-même en 1991 et collabore actuellement à la réédition des Œuvres complètes d'André Malraux dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Préface de Jean Grosjean.



9 782070 734078



93-VI A 73407 ISBN 2-07-073407-2

80 FF tc